

remarquable travail sur les notices de Sanchuniathon de Tyr (S8) et Télès (T13) par P. B. F. González, ainsi que celles sur Simplicius par E. Coda (S92), sur Socrate par J. Lang (S98) et sur Synésios de Cyrène par S. Toulouse (S180). On peut en revanche s'étonner de la superficialité des notices sur Théodoret de Cyr (T65) et sur la Souda (S141) ; la présence de cette dernière est certes déjà surprenante malgré son utilité documentaire, et l'on aurait souhaité une justification comparable à celle apportée par la notice consacrée à la Théosophie de Tübingen (T106), puisque l'étendue temporelle de l'ouvrage s'arrête pour le reste au VI^e siècle. Les contributeurs ont adopté des attitudes différentes quant à la prise de position de leurs notices : alors que la plupart préfèrent rester en retrait des polémiques en présentant sobrement les conjectures en présence, d'autres s'y engagent et assument pleinement une position contre une autre ; voir par exemple les notices sur les deux Saloustios (S5-6), sur Sôtérichos (S135), sur Théodecte (T45) et l'argumentation efficace mais engagée à propos de Syrianus (S181). De façon générale, le *Dictionnaire* constitue une excellente porte d'entrée à l'étude de personnages dont la majorité souffre d'une documentation rare et surtout difficile à trouver. On ne peut dès lors que se réjouir de son existence et du temps qu'il fera gagner aux étudiants et chercheurs par son abondance bibliographique à jour et le nombre des personnages traités. Il nous reste donc seulement à profiter de ce précieux outil, et à attendre le septième et ultime tome qui, outre les lettres U à Z, contiendra les tables portant sur l'ensemble du *Dictionnaire* ainsi que les huit notices reportées parmi les lettres S et T. Souhaitons aux rédacteurs de poursuivre sur leur brillante lancée pour cette dernière partie. Corentin TRESNIES

Paulo BUTTI DE LIMA, *Un'archeologia della politica. Letture della Repubblica di Platone*. Milan, Mimesis, 2012. 1 vol. 14 x 21 cm, 175 p. (MIMESIS. FILOSOFIE, 215). Prix : 16 €. ISBN 978-88-5751-452-9.

Ce petit livre interroge la *République* à travers cinq thèmes, dont chacun constitue un chapitre autonome : les pasteurs et les gardiens (1), la « prose » de la cité (2), la « science » de la cité (3), la communauté (4), le portrait du philosophe (5). L'auteur vise une « archéologie » de la « politique » dans la *République*, par quoi il faut entendre une étude de la nature du pouvoir et de la connaissance corrélative – et non une étude de l'art d'agir dans la cité. Il examine ainsi les différents aspects que le pouvoir revêt à travers le dialogue. Toutefois, le défaut majeur de son livre tient à la difficulté d'en cerner l'unité, en raison notamment de l'économie d'une conclusion, remplacée par deux annexes – l'une dédiée au pouvoir de la rhétorique, l'autre à ce que l'auteur nomme les stratégies étrangères – qui, à bien y regarder, auraient pu tout aussi bien constituer deux chapitres supplémentaires. On peut néanmoins trouver un fil conducteur dans la relation qui s'esquisse au fil du parcours entre Platon et ses contemporains : Damon, Xénophon, Antisthène, Protagoras, etc. Cet aspect autorise certainement à caractériser l'unité de la démarche, à certains égards proche d'une approche anthropologique de l'œuvre telle que la mettait par exemple en œuvre M.-L. Desclos (dans *Aux marges des dialogues de Platon*, Grenoble, 2003) : saisir Platon en le confrontant à ses contemporains. Il rend dans tous les cas ce livre difficile à cerner et difficile d'abord pour son lecteur. Il perdra en effet le néophyte dans des

renvois parfois trop ciblés au contexte intellectuel de la *République*. Mais il ne satisfera pas davantage le spécialiste qui n'y verra pas vraiment de thèse originale ni d'étude approfondie qui enrichisse sa connaissance du dialogue. Une dernière particularité : deux passages (au moins) sont écrits dans un format plus petit, un choix typographique qui n'est pas rendu explicite et qui relève peut-être simplement d'une coquille (p. 89-90 et 114-115). PS : l'auteur de ce compte rendu présente ses excuses pour le retard avec lequel celui-ci est publié. Marc-Antoine GAVRAY

Camille RAMBOURG, *Topos. Les premières méthodes d'argumentation dans la rhétorique grecque des V^e-IV^e siècles*. Paris, J. Vrin, 2014. 1 vol. broché 16 x 24 cm, 400 p. (TEXTES ET TRADITIONS, 25). Prix : 45€. ISBN 978-2-7116-2607-6.

Dans ce volume, Camille Rambourg propose une archéologie du concept de *topos* dans la *Rhétorique* d'Aristote et, plus précisément, des vingt-huit lieux répertoriés par le Stagirite en *Rhét.* II, 23. L'enquête commence naturellement par les premières méthodes d'invention (p. 23-103) qui font figure de précurseurs et qui ont pu inspirer Aristote : les premières *technai* judiciaires (Corax, Tisias, puis Théodore de Byzance, qui ouvre la voie à la distinction des parties du discours) tout d'abord, qui dessinent une méthode reposant essentiellement sur l'*eikos* ; les « arguments modèles », ou schémas abstraits d'arguments récurrents, dus aux premiers sophistes, et qu'il convient de distinguer d'une autre méthode ayant eu également cours, celle des « lieux communs », ou morceaux prêts à l'emploi utilisables tels quels dans un discours ; enfin, les *ideai* isocratiques, sorte de procédés pouvant intervenir sur plusieurs plans du discours (style, invention, forme ou espèce de discours) et permettant de donner forme aux *enthymémata* (contenu de la pensée). Vient ensuite la *Rhétorique à Alexandre* (p. 105-166) qui permet de suivre l'évolution des différentes méthodes de l'invention et tente une première approche unifiée de celles-ci qui se veut commune à tous les genres ou espèces de discours. La *Rhétorique à Alexandre* comprend ainsi trois méthodes d'argumentation : la première, initialement liée au discours d'assemblée, est une méthode de qualification, dont la source pourrait être Callipe, élève d'Isocrate, et qui repose sur l'attribution de prédicats (le juste, l'utile, le beau...), qui reçoivent chacun une définition et des extensions possibles (le semblable, le contraire, l'autorité) ; la seconde, aux origines diverses, est une méthode d'amplification, moyen privilégié de l'éloge et du blâme, et se décline en quatre modes (*tropoi*) reposant sur la mise en relation de l'objet de l'éloge ou du blâme avec un autre bien ou mal ; la dernière méthode est celle des *pisteis* et entretient des liens étroits avec le genre judiciaire : ces *pisteis*, au nombre de sept dans le traité, rappellent, ne fût-ce que par leurs noms (*eikos*, *paradeigma*, *tekmérion*, *gnômê*, *semeion*, *elegchos*), des éléments de la *Rhétorique* d'Aristote, mais aussi de la liste de *Rhét.* II, 23. À l'image de ce dernier exemple, Rambourg établit de nombreux rapprochements entre la *Rhétorique à Alexandre* et les lieux décrits par Aristote (XIII, XX, XX à XXIV) dont l'origine serait à chercher plutôt dans des sources communes que dans une influence réciproque. Mais à la différence d'Aristote, le rhéteur se soucie essentiellement de pourvoir l'orateur en arguments ou moyens heuristiques, faisant passer la validité au